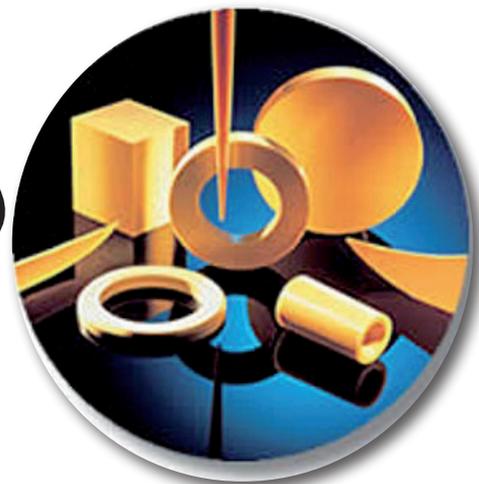




infos 49



LE CAPITALISME FINANCIER AU GRAND JOUR

spie

(ex SLE, SPIE TRINDEL) : entreprise d'électricité industrielle, présente dans plusieurs activités.

La maintenance électrique dans les usines et autres, dans les centrales nucléaires,



res, dans le transport ferroviaire le montage de lignes à haute tension, etc...

Elle rayonne dans toute la France avec 28 500 salariés, répartie en plusieurs agences.

Cette importante entreprise est devenue le modèle des nouveaux systèmes de gestion de l'économie.

Elle change de main tous les 4 ou 5 ans, en permettant à des actionnaires de se faire des fortunes, sans aucune gêne.

Jugez vous-mêmes !

En 2006, l'entreprise est en vente à 1,040 milliard.

Un groupe d'actionnaire pointe son nez et met 300 millions d'euros dans la balance et emprunte (LBO) le restant sur le marché financier, soit 740 millions.



Par la suite, elle vend une activité 230 millions : sa mise de fond se réduit donc à 60 millions d'euros.

Il lui reste en début 2011, 700 millions à rembourser de son prêt.

C'est à ce moment là qu'elle remet en vente l'entreprise au prix de 1,8 milliards.

Voilà comment on devient riche : avec 70 million d'euros, on va empocher 1,8 milliard - 700 millions d'euros = 1 milliard 100 millions en 5 ans.

**Et pendant ce temps là,
on a licencié 1800 personnes,
bloquer les augmentations de salaire.**

Et on se demande pourquoi ce lundi, les salariés vont bloquer leur siège régional à Pringy et à Echirolles. (Une forte CGT qui a tous les mandats de délégués est là).

Mais jusqu'à quand ce système va-t-il durer ?...

Et on se demande comment le CAC 40 bat des records (80 milliards de profit en 2010), que les banques refont des bénéfices sans précédent (société générale + 1376%) alors que l'Etat vient de les renflouer.

Et la paye des dirigeants jusqu'à 400 fois le SMIG.

Non, il faudra bien en sortir un jour.

Ça ne peut plus durer.

Les saisonniers dans la tourmente

Les ARCS (580 salariés), La PLAGNE (400), PEISEY NANCROIX DANS LA TOURMENTE



En montagne dans les stations, les 5 étoiles fleurissent, mais pas les salaires des salariés affrontés à une vie plus chère que dans le bas de vallée (*chauffage, loyer, déplacement*), il faut nécessairement avoir des revenus conséquents ; or ils n'arrivent pas à décoller, avec en plus un chômage au bout de 4 mois d'activité en fin de saison inférieur de moitié. Ils devraient accepter leur sort, s'estimant heureux de leur situation, d'accepter sans rien dire :

"Si tu n'es pas content la porte est là tu peux aller voir ailleurs, il faut aller voir à l'usine".

Le profit des financiers ne doit souffrir d'aucune entrave : pourtant il est là. Ils se gavent. Les salariés le savent.

Alors, ce dimanche 20 février 2011 autour de la CGT (pas de FO), ils sont 100 à La Plagne, 80 à Bourg Saint Maurice Les ARCS devant le funiculaire pour dire, *"Non à l'austérité (+ 3%)"* et surtout : droit au respect, au vrai respect.

"Avant on allait travailler avec le sourire. Maintenant, c'est fini". "On est considéré comme des chiens". "Nous vivons dans un entourage de dévalorisation et de menaces ; des gars cette semaine ont craqué sous les propos de nos responsables". "On veut du respect".

L'action de ce dimanche n' a apporté aucun résultat immédiat. Pour le moment à La Plagne, l'heure est au mépris, à la dérision, à la menace de licenciement, à la non reconduction du contrat l'année prochaine. Mais les montagnards n'ont pas dit leur dernier mot.

Qu'on se le dise. La lutte n'est jamais inutile, elle laisse toujours des traces.

La compagnie des Alpes, la propriétaire des remontées, quant à elle, réunit ses actionnaires le 17 mars.... pour recevoir leur manne.... Les comptes sont bons, en progression même. *Penseront-ils aux employés ?*

Mais au fait qui fait tourner cette immense machine à skier ?

Les salariés des remontées, des pistes des nantis ?

Il faudra bien que le monde tourne autrement un jour. L'être humain, condamné à être sous la botte des financiers, à leur merci ?

ALORS...

**ON EST AVEC VOUS,
LES MONTAGNARDS.**



Cébal albertville

L'intention du groupe Albéa (*nouveau propriétaire du groupe Cébal, ex RIO Tinto*) se fait précise de jour en jour. Ils ont un acquéreur potentiel : **La SAMSE d'Albertville**.

Normalement Albéa devait tout faire pour conserver une fabrication industrielle, des boniments...

Ce site déjà il y a 4 ans intéressait des plasturgistes d'Oyonnax dans l'AIN : à condition de laisser les 10 presses très modernes robotisées. **Ce fut un refus pur et simple par Cébal à l'époque.**

Leur stratégie aujourd'hui. Cette fois-ci : **quitter Albertville, se faire de l'argent avec la vente du terrain et du bâtiment et on embarque tout.** Peu importe pour la suite... le premier venu pourvu qu'il laisse un chèque. Peu importe son activité. La Samse, ce marchand de matériaux, très connu dans la région, ne cache pas ses intentions, elle doit rencontrer le personnel ce mardi pour expliquer son projet.

La CGT ne baissera pas les bras : ce sont des emplois industriels qui sont en voie de disparition.

A nouveau, c'est l'avenir de notre vallée qui se dessine tout doucement autour du seul tourisme.

Toutes les instances de développement vont être alertées cette semaine. Il faut trouver une vraie solution. Soit que Albéa reste, soit qu'elle trouve un vraie continuité industrielle.

Cezus uojme



Toujours l'impasse : 1,1 % d'augmentation, et du nouveau tout de même, une prime d'intéressement de 300 euros...

Areva, le fabricant de centrales nucléaires, Cezus,

leader mondial dans la fabrication du Zirconium. *A court de moyens ?*

ÇA DEVIENT DU MÉPRIS.

LA GRÈVE A CONTINUÉ CE JEUDI.

ed albertville

Ce foyer de résistance qui ne s'éteint pas.

Les Députés et Sénateurs, le Ministre du Commerce, les Groupes Parlementaires, les candidats aux élections Cantonales (*quand ils seront connus*) sont contactés depuis ce mardi.

Pour une première petite avancée légale : **reconnaitre le libre choix pour les salariés.**

Ce qui peut paraître contradictoire avec la demande de non ouverture des magasins le dimanche.

La remarque est justifiée. Il semble cependant que pour l'instant, le plus urgent est de donner aux salariés la liberté de choisir.

Cette simple possibilité serait déjà une avancée importante.

La suite ? Ce sera la non ouverture des magasins le dimanche ; mais ce sera une autre bataille beaucoup plus longue. Peut être en 2012.

Aussi dans la pétition envoyée, dimanche dernier, il faudrait rajouter pour bien se comprendre, entre les colonnes à signer 1 et 2, mettre au dessus "et par la suite".

A dimanche !